

L'autodafé de Nothomb

Les Combustibles, d'Amélie Nothomb, nous fait entrer dans les questionnements incandescents de l'écrivaine.

théâtre

Véronique Samson

Le Délit

Dans une ville qui évolue sous les bombes, un professeur de littérature, son assistant et l'amie de celui-ci sont confinés à l'appartement du professeur qui leur sert d'abri. Ils sont confrontés à eux-mêmes et chacun aux autres. En réalité, c'est là que le froid et la faim les figent, devant le poêle qui s'éteint. Voilà ce que nous propose *Les Combustibles* d'Amélie Nothomb, une pièce présentée actuellement sur les planches du théâtre Prospero.

La scène sur laquelle se meuvent les trois personnages est coupée, afin de n'occuper qu'une petite partie de la largeur de la salle. Ceinturée de bibliothèques et de manuscrits, elle montre un

appartement dépouillé, où tout a déjà servi de combustible. Seuls les livres restent, et c'est précisément là où réside le dilemme de la pièce. C'est dans cet appartement qu'auront lieu les raids les plus puissants pour et contre la littérature, cet art qui a déjà été au cœur de leurs vies.

La troupe du Théâtre de l'Instant, née de la rencontre de trois comédiens belges établis à Montréal, est à remercier pour cette production bouleversante. La pièce qui, dans l'œuvre originale de Nothomb, se déroule dans le contexte du bombardement de Sarajevo, est ici transposée dans celui du conflit séparatiste belge. Montré à l'aide de mixages sonores de bandes radio belges, ce changement subtil ne compromet en rien l'universalité des thèmes abordés et témoigne même de l'actualité de la pièce.

Dans le huis clos de l'appartement, on a dépassé «Fahrenheit

451», température à laquelle le papier brûle spontanément. Ce sont ceux qui ont passé leur vie à aimer les livres qui en viennent à les jeter au feu. La guerre les oblige à repenser leurs certitudes: l'éminent professeur s'attache à un roman sentimental et l'assistant refuse de se défaire de l'idéalisme que le professeur a entretenu chez lui. Pour la jeune fille crevant de froid, aucun livre n'est assez important pour être épargné par le feu à une heure aussi grave. Dans *Les Combustibles*, Nothomb semble mettre la littérature à l'épreuve. Face aux drames humains, face à la guerre, quelle peut être la valeur d'un livre?

Soutenue par le jeu exceptionnel de Bernard Carez, le professeur, de Philippe Cyr, l'assistant, et surtout de Stéphanie Cardi, l'amie, la réflexion s'étend sur ce qui fait de nous des humains. Le livre périt par les flammes, mais «les combustibles, est-ce que ce ne sont pas aussi les trois personnages de l'his-



Bernard Carez, Stéphanie Cardi et Philippe Cyr et leurs combustibles.

Thibault Larquey

toire qui se consument petit à petit dans cette guerre qui perdure?», s'interroge le metteur en scène, André-Marie Coudou. Les convenances sont étouffées par le besoin de survivre au froid, et l'animalité de l'homme surgit dans l'interprétation physique, viscérale, de Cardi. À travers les dialogues incisifs des trois personnages, ce sont aussi les relations humaines qui s'enflamment et se carbonisent.

Les Combustibles laisse le spectateur en équilibre sur une corde,

tendue entre le désespoir des personnages assiégés par les barbares et leur passion inextinguible pour les livres, qui représentent «tout ce qui est beau dans la vie», comme le dit la jeune fille. Avis aux cœurs sensibles! ☉

Les Combustibles

Où: Théâtre Prospero

1371, rue Ontario Est

Quand: jusqu'au 4 octobre

Combien: 20\$

Destination: Europe de l'Est

La seconde édition du festival de films de l'Europe de l'Est, l'Eurofest, présente des productions où s'unissent traditions et réalités.

cinéma

Letizia Binda-Partensky

Le Délit

Tandis que la programmation de l'année dernière avait été dominée par la Roumanie, le festival Eurofest nous propose cette fois-ci une sélection de quarante films provenant de douze pays d'Europe de l'Est, dont certains coproduits par l'Allemagne, le Canada, les États-Unis et la Grande-Bretagne. Un film recevra un prix dans chacune des deux sections de la compétition, soit long métrage de fiction et documentaire. Ce nouveau rendez-vous cinématographique montréalais permettra à plusieurs de découvrir la toute nouvelle salle de visionnement du Centre Segal, inaugurée le 19 août. Un prix spécial du festival sera décerné par la ville de Montréal, afin de reconnaître l'expression de la diversité culturelle.

Dans le volet fiction, le film turc-allemand *Visages cachés*, de Handan Ipekçi, suscite des attentes particulièrement élevées. Dans ce long métrage portant sur les crimes d'honneur, Ipekçi s'attache au destin d'une jeune femme ayant échappé au châtimement imposé par sa tribu pour être tombée enceinte d'un homme jugé indigne. Ipekçi orchestre ce récit poignant dans une mise en scène qui tient le spectateur en haleine tout en levant le voile sur une réalité profondément choquante, contre laquelle une loi n'a été promulguée en Turquie qu'en 2005. Les premières images al-

ternent entre le trajet de deux groupes de voyageurs en voiture le long de la Corne d'Or et un documentaire sur la jeune rescapée projeté en Allemagne. Au fil d'un voyage entre deux pays et trois époques différentes, le suspense est accru par la musique, notamment celle qui accompagne le trajet des automobilistes, et par la lumière écrasante de la Turquie. Un soleil aveuglant qui décline dans un ciel rouge enveloppant la scène d'un crime, ou un soleil torride qui nimbe la campagne et les habitations inaltérées par la modernité nourrissent l'appréhension du spectateur.

Sur un ton beaucoup plus léger, la comédie de Bille Eltringham, *Mrs. Radcliffe's Revolution*, propose l'histoire divertissante d'une famille anglaise communiste qui déménage en Allemagne de l'Est en 1968. Cette coproduction de l'Hongrie et de la Grande-Bretagne propose une représentation humoristique de divers aspects du communisme, comme le marché noir et la surveillance de la population par la police secrète, la Stasi, à travers des personnages loufoques et une trame sonore qui rendent l'histoire plutôt burlesque et facilement accessible au grand public. Pour les fans du *Catherine Tate Show*, ne manquez pas l'occasion de voir l'actrice britannique incarner Mrs. Radcliffe.

Dans le volet documentaire, le cinéaste Adolf Zika dresse un portrait mi-fictif, mi-réel de Jan Saudek, photographe tchèque marginal dont le travail a été décrié comme pornographique dans son pays. Adolf Zika nous propose une mise en scène impressionnante qui



Mrs. Radcliffe's Revolution.

Gracieuseté Eurofest

reflète l'excentricité du sujet. Le mouvement constant de la caméra transmet le rythme effréné de la vie de l'artiste, alternant entre *zooms* et *travellings* sur les personnes interviewées ou entre les rotations brusques qui catapultent le spectateur dans le studio de l'artiste où Saudek prépare une séance de photos. Le monde onirique évoqué par Saudek et son entourage est donc reconstitué par des scènes dans lesquelles Saudek joue son propre rôle, entrecoupées de séquences en noir et blanc qu'il a tournées lui-même. Le tout forme une mise en abyme artistique réussie, une œuvre esthétique en soi qui porte sur une œuvre novatrice hautement controversée.

D'autres titres semblent prometteurs à l'Eurofest, dont *Court-circuit* du Slovène Janez Lapjane, qui traite de la complexité des relations humaines et est en lice pour l'Oscar du meilleur film en langue étrangère. Le long métrage de l'Eston Ilmar Raag, *La Classe*, est déjà acclamé par la critique à travers l'Europe

de l'Est. Évoquant un univers plus proche de nous, *Posthumous Pickle Party*, d'Ezra Soiferman, documente l'histoire de l'épicerie Simcha du boulevard Saint-Laurent.

L'Eurofest révèle l'Europe de l'Est comme étant un véritable continent culturel, unifiant des réalités et des traditions très variées. Dans les dernières années, la prolifération de ses productions cinématographiques témoigne d'une créativité et d'une volonté de se distinguer de plus en plus marquantes. En attendant le verdict du jury, présidé par le réalisateur roumain Radu Gabrea, profitez de cette occasion pour vous projeter dans un univers dépaysant, qu'il soit le produit d'une imagination fébrile ou ancré dans une réalité méconnue. ☉

L'Eurofest

Où: Cinéma du Parc et

Centre des arts de la scène Ségal

Quand: du 19 au 25 septembre